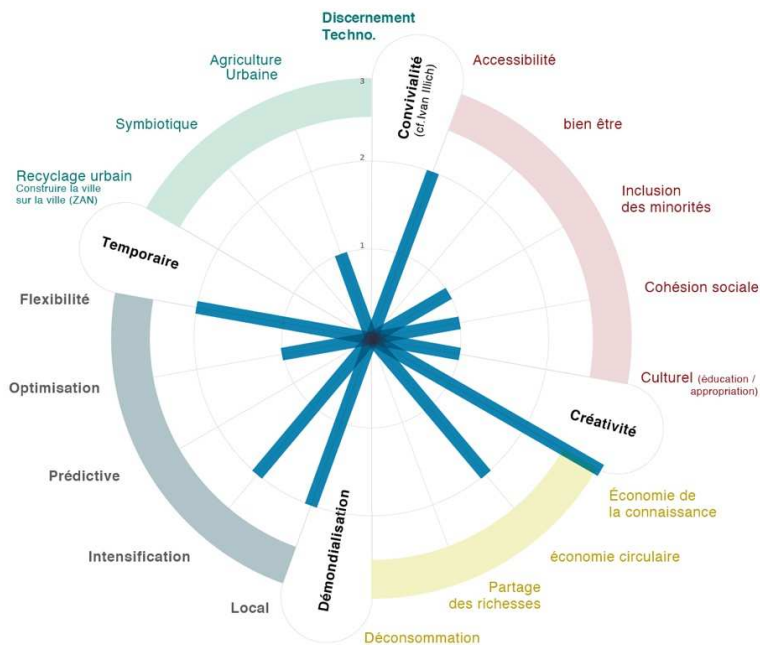


7

Ville fabricante

Max Weber (1911) définit la *ville*, entre autres, par sa composante économique, comme un marché où la production et la consommation sont régulées par une politique économique. Henri Lefebvre (1968), décrivait, lui, la montée en puissance des fonctions productives modernes (industries, bureaux, zones commerciales...), accaparant peu à peu la ville et le quotidien de ses habitants. La façon dont on va envisager et percevoir les capacités productives des villes va évoluer, avec successivement la mondialisation des chaînes de production et la réduction drastique des activités de production sur les quarante dernières années dans les pays occidentaux. Le phénomène de désindustrialisation va marquer non seulement les villes mais l'ensemble du territoire français. La capacité productive d'une ville va alors de plus en plus être regardée dans sa capacité à concevoir, prototyper, breveter, tester et assurer les conditions d'épanouissement de l'intelligence collective. Une production immatérielle, la connaissance, les compétences, l'innovation, remplacent la production matérielle. La ville est devenue le lieu d'agencement d'une nouvelle productivité sociale. « *La nouvelle production est relationnelle, elle dépend avant tout de la qualité des coopérations tissées autour des opérations et des projets* » (Veltz P., 1996). Les villes à forte densité, les métropoles, apparaissent alors comme le terreau idéal de ce nouvel idéal économique. Cette mondialisation des chaînes de production, cette dématérialisation apparente des activités économiques va cependant montrer quelques limites économiques, sociales et environnementales. Ces constats vont inciter au renouveau du concept de ville productive, de ville fabricante, de Fabcity. En 2020, le PUCA lançait un programme de recherche sur ce sujet (PUCA, 2020), voyant dans la tenue de workshops sur la question de l'avenir des...



Le concept de ville fabricante (fab city)

Définitions et marqueurs : En Europe, la ville de Barcelone (2014) va développer le concept de la *Fab city* (ou ville fabricante), avec pour objectif d'installer des fab labs dans différents quartiers et réintroduire ainsi une forme de micro-fabrication en milieu urbain, à la fois *numérique* et matérielle, mais aussi soucieuse de l'environnement et inclusive. (Rumpala, 2018). Cette expérimentation va déboucher sur la création du « Fab City network », un réseau de 16 villes ayant pour objectif de passer de la production industrielle linéaire, exportatrice et polluante, à une économie *décentralisée, circulaire et innovante*, « où les matériaux circulent dans les villes, tandis que les informations et les données sur la façon dont les choses sont fabriquées circulent dans le monde entier ». (Millard, 2017). Pour le bureau d'études Utopies, une *ville fabricante* vise à amplifier sa capacité d'autoproduction – fabriquer les produits dont elle a besoin –, en relocalisant la production manufacturière nécessaire, en mobilisant des ressources matérielles locales, tout en se connectant aux réseaux collaboratifs mondiaux (data, conception, savoir-faire, etc.). » (Florentin, Chabanel, 2018). Cette démarche va donner lieu à la création de quantité d'autres lieux hybrides : micro-usine collaborative, food lab, micro-abattoir, micro-brasserie, agriculture urbaine, micro-unité de méthanisation, makers spaces, ateliers partagés...

Pour (Raphael Besson, 2017), la « Fab City » pourrait même s'étendre aux activités de gestion et de valorisation des déchets, aux lieux culturels et de savoir, aux smart grids, aux mobiliers urbains intelligents, aux « paysages productifs » ou de « biodiversité positive », qui valorisent les ressources naturelles des villes, dans une perspective d'autosuffisance alimentaire et énergétique. La prédominance du numérique dans ses projets pose la question de l'empreinte matérielle induite par la démultiplication de ces unités de production, mais aussi...

